

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

Le 14 septembre 2022 Par : [Louise Chevillard](#)

Le Collectif La Voix des Plumes, porté par Ronan Rivière, investit le texte rarement exploité de Lope de Vega, *Las Ferias de Madrid*. Dans un décor à plusieurs niveaux, sept comédiens et un pianiste font revivre la pièce espagnole du Siècle d'or. À la chaleur de l'Épée de Bois s'ajoute alors celle de Madrid. Une petite placette surmontée de balcons et d'escaliers colorés occupe à peine le vaste espace qu'offre le plateau de la Salle en Pierre. C'est astucieux : tout comme ce décor, la place est étroite au cœur de la ville, et renferme celles et ceux qui fuient la grande foire tout à côté. Nous sommes à Madrid au XVème siècle. À l'abri de la foule, les hidalgos (gens de petite noblesse) prennent un peu de répit, se croisent et échangent rumeurs et commentaires. C'est dans ce décor que Ronan Rivière adapte la pièce de Lope de Vega, et met en scène un défilé de personnages qui, bientôt, habitent la place deux jours et deux nuits. Au gré des allers et venues, se dévoilent peu à peu une époque et ses mœurs. À la comédie se joint le rythme entraînant de la musique, au piano par Olivier Mazal (musique de Manuel de Falla) et au chant par Laura Chetrit (Violante). Tandis que les scènes défilent, les liens entre les personnages s'éclairent, faisant apparaître une société miniature qu'il est plaisant de découvrir. Trois hommes, Leandro, Adrián et Patricio, dans leurs costumes colorés, arpentent la place et surtout, scrutent les balcons. L'un d'eux cherche une femme dans la foule de la foire. Qui est-elle ? Une femme sous l'emprise de son mari succombe sous le charme d'un autre. Les bourses, objets de convoitise, sont dérobées. Les quiproquos s'emmêlent tandis que la nuit tombe et que les ombres madrilènes se substituent à l'atmosphère chaleureuse de la journée. **La pièce de Ronan Rivière convoque le comique et la musicalité du texte de Lope de Vega (1587-88) tout en le rendant audible à son public, résultat d'un travail d'adaptation réussi pour cette pièce jamais jouée en France. Le collectif propose ici une belle qualité de jeu et de cohésion, permettant à l'issue dramatique de se fondre habilement dans les méandres des rues espagnoles, bien à l'abri de la foire.**

Le 21 septembre 2022 par [Jean-Pierre Hané](#)

Le vent chaud de la comédie

Saluons l'exploit d'aller exhumer cette pièce jamais jouée de Lope de Vega, et d'en faire une traduction en vers libre qui restitue une langue contemporaine de celle de notre Molière. On sent bien du reste où ce dernier a puisé ses sources, lui qui prisait fort le théâtre espagnol très proluxe du siècle d'or espagnol. Cette *Foire de Madrid* porte bien son nom, **elle est servie par un rythme soutenu de la mise en scène et un véritable foisonnement de situations. On assiste à une œuvre chahutée, faite de surprises, de coups d'éclat, de poésie et de nostalgie. La pièce possède une dynamique surprenante**, comme un théâtre de marionnettes qui apparaîtraient de ci de là comme des diables sortant de leurs boîtes ! **La comédie est relevée par la musique de Manuel de Falla, interprétée en direct par un pianiste ponctuant les séquences avec brio. Il règne une folie adolescente et rafraîchissante** qui sied bien au travail de Ronan Rivière. **Elle met en valeur un propos féministe**, quoique d'un autre temps, mais qui ne manque pas d'intérêt. C'est une œuvre riche, on sent que l'auteur voulait s'essayer à tous les styles pour adopter la tragi-comédie comme forme définitive. Ronan Rivière nous avait habitué aux œuvres russes, mais il épouse formidablement le Grand siècle, déjà abordé dans son *Roman de monsieur Molière* il y a quelques années. **Ce spectacle tout public est à découvrir pour son enthousiasme, sa générosité de jeu et sa curiosité littéraire...**

Toute
La Culture.

David-Rofé-Sarfati, le 12/09/2022

La foire de Madrid de Lope de Vega dans une mise en scène brillante de Ronan Rivière.

Ronan Rivière pour sa nouvelle création a traduit une pièce du répertoire espagnol du 16ème siècle. **Son art de la scénographie et du rythme nous emmène loin et en même temps si proche de notre actuel.**

La foire de Madrid est une pièce importante, patrimoniale. De son nom d'origine, Las Ferias de Madrid est écrite en 1587. A 25 ans Lope de Vega est déjà célèbre et aguerri au genre de la farce sociale et amoureuse. En France elle n'a jamais été jouée. Pourtant elle a inspiré l'Ecole des Femmes ou encore Dom Juan de Molière. Ainsi cette pièce espagnole du siècle d'or est une pièce importante pour nous, amoureux de Molière. **Elle est comme l'endroit où tout aurait commencé.** Ronan Rivière nous fait ce cadeau de l'avoir traduite avec Agathe Peyraud et Stéphane Leroy et ainsi de nous faire découvrir ce qui fut le substrat et le terreau de notre théâtre.

Les comédiens impressionnent. On retrouve avec plaisir Laura Chetrit et Michaël Giorno-Cohen, et bien sûr Ronan Rivière lui-même, tant applaudis dans le Double de Dostoïevski (création de la même troupe en 2019). On retrouve aussi l'enveloppement musical d'Olivier Mazal qui au plateau joue du Manuel de Falla. **La troupe est formidable dans sa maîtrise de l'espace et du rythme, indispensable à cette comédie, entre farce sociale, intrigue policière, vaudeville et comédie de mœurs.**

Si la puissance du texte réside dans son dépaysement -on plonge dans le Madrid de la Renaissance- **la puissance de la mise en scène nourrit nos imaginaires.** Le décor imaginé par Ronan Rivière est en modules, morcelé. Hors sa beauté esthétique, il sert au geste en mélangeant le privé et le public, l'intime et le collectif. Les ombres portées des personnages (lumières : Marc Augustin-Viguié) finissent de signer **une admirable écriture scénique.** **Dans notre voyage dans le temps, on découvre la première langue, le style premier du théâtre populaire, à l'origine de la grande comédie classique.** Et on rit beaucoup des mésaventures de Patricio qui ne connaîtra pas une fin à la Molière.



Blog culture du Syndicat National des Enseignants du Secondaire

La Foire de Madrid « Es de Lope » !

11 septembre 2022 Jean-Pierre Haddad

On raconte que le succès de Lope de Vega (1562-1635) était tel au XVI^e siècle en Espagne que son nom fut à l'origine d'une expression populaire signifiant l'excellence d'un spectacle : « *Es de Lope* » que l'on traduit aisément par « C'est du Lope » (le e final se prononçant « é »). **L'adaptation et la mise en scène**

fort réussies de *La Foire de Madrid* par Ronan Rivière appelle sans équivoque le compliment. C'est la première fois que la pièce du maître espagnol est montée en France. Le spectacle, **petit bijou de précision et de gaité**, créé aux Grandes Écuries du Roi, à Versailles en Juin 2022 s'installe à la Cartoucherie de Vincennes pour trois semaines.

L'intelligent dispositif scénographique dessinant une placette entre deux maisons, mais ouverte sur la ville animée et bruyante, permet de créer à la fois une intimité propice à la galanterie et une exposition des rencontres aux regards curieux.

L'adaptation de Ronan Rivière a bien fait de resserrer l'intrigue sur la cour que livre Léandro à Violante, femme du sanguin Patricio, car la pièce du maître espagnol est construite sur le modèle italien de *l'imbroglia* : multiplier les intrigues et les croiser, au point de créer une confusion des cœurs et des personnes que la fin doit dénouer. **Ainsi redimensionnée, la pièce met la focale sur les relations de genre dans le cadre patriarcal du mariage : honneur et fidélité imposés aux femmes et liberté pour leurs maris de les tromper ! Entre hommes et femmes, les genres sont bien sûr très marqués du fait du contexte historique mais les positions de pouvoir peuvent s'inverser et les enjeux de liberté d'aimer sont revendiqués à égalité.**

C'est là que Lope de Vega montre toute son audace, non seulement d'auteur mais d'homme émancipé, voire de libertin avant l'heure. L'amoralisme de Lope de Vega, pourtant Chevalier de l'Ordre de Malte et ayant connu un moment de piété dans sa vie (avec des œuvres « sacrées ») mais sans abandonner vraiment sa conduite de séducteur, lui dicte une fin audacieuse loin des leçons castratrices de la tragédie.

Les personnages sont interprétés avec énergie et justesse par le collectif Voix des Plumes : outre Ronan Rivière et Laura Chétrit déjà mentionnés, saluons le jeu enthousiaste de Jérôme Rodriguez, Michaël Giorno-Cohen, Amélie Vignaux, Hassan Tess et Luc Rodier. Le décor et les costumes traduisent une palette colorée et pastelle où les tons chauds dominant... Un seul d'entre eux porte un bel habit noir qui donne plus de luminosité aux autres tenues. Funeste présage ? Une savoureuse et chantante musique de Manuel de Falla (1876-1946) est jouée en plateau par Olivier Mazal au piano. Bien que plus tardive, elle traduit à merveille l'ambiance à la fois populaire et légère de ce moment de désinhibition collective. À la fois loin et proche de nos interrogations de genre, *La Foire de Madrid* nous convie à un excellent *Théâtre de genre* !

Savoir conjuguer humour, amour et roublardise

THÉÂTRE Avec *la Foire de Madrid*, Ronan Rivière et sa troupe fêtent un écrivain phare du Siècle d'or, l'Espagnol Lope de Vega, inspirateur des comédies de Molière.

Comme chaque dernière semaine de septembre, en ce XVI^e siècle espagnol, une grande foire envahit Madrid. C'est en tout cas ce que raconte Lope de Vega, écrivain et dramaturge particulièrement prolifique, puisqu'on lui doit des romans, des épopées, 1 800 pièces profanes, 400 drames religieux, et on en passe. Bon vivant et même un peu plus, il sait de quoi il parle ici, qu'il s'agisse de beuveries, de chapardages, d'amourettes, de jalousie féroce ou de tromperie. Aujourd'hui considéré comme un des phares du Siècle d'or outre-Pyrénées, il n'a pas 25 ans quand il publie cette farce dramatique, en 1585, peut-être en 1588, texte d'inspiration pour Molière, notamment dans *l'École des femmes*, et plus tard Marivaux. Des peintres comme Francisco de Goya ont eux aussi témoigné de l'importance et de l'attraction de cette foire hors normes, trame de la farce.

LA GENT MASCULINE N'A PAS FORCÉMENT LE BEAU RÔLE, CE QUI ÉTAIT NOVATEUR

Lope de Vega était un curieux personnage qui s'engagea dans l'armée (la fameuse Armada) contre les Portugais et les Anglais, se maria plusieurs fois et collectionna les aventures féminines. Il échappa à la mort mais pas à plusieurs condamnations, fut même contraint à l'exil avant, sur la fin de sa vie, de se modérer en se rapprochant de la religion. Huitième spectacle du collectif Voix des plumes, créé par le comédien et metteur en scène Ronan Rivière, *la Foire de Madrid* n'avait jamais été jouée en France.

Félix Lope de Vega Carpio, de son nom tout entier, contemporain de Cervantes qui le qualifiait de « *monstre de la nature* », ne s'est pas beaucoup

forcé pour imaginer l'aventure que Ronan Rivière a adaptée et qu'il interprète en compagnie de Jérôme Rodriguez, Michaël Giorno-Cohen, Laura Chetrit, Amélie Vignaux, Hassan Tess, Luc Rodier. Toute l'histoire déploie des accents excessifs, comme il se doit. Les jeunes gens sont en quête d'aventures en tout genre, et qu'importent les

moyens pour y parvenir. On notera que, dans cette affaire, qui finit mal pour l'un de protagonistes, la gent masculine n'a pas forcément le beau rôle, ce qui était franchement novateur.

Le décor (scénographie d'Antoine Milian) est celui d'une place bordée de maisons aux couleurs pastel, où les comédiens évoluent sur plusieurs niveaux. Au piano,

Olivier Mazal interprète des airs espagnolisant eux aussi, mais d'un siècle plus récent, signés Manuel de Falla (1876-1946), lequel expurgea les mélodies d'un folklorisme alors envahissant. On notera aussi quelques airs chantés (par Laura Chetrit dans le rôle de la jeune épouse délaissée) parfaitement dans le style de la tradition théâtrale d'alors.

La mise en scène de Ronan Rivière, avec ses incessantes entrées et sorties de personnages, se veut précise, réglée comme une horloge, peut-on dire. Et cela fonctionne, chaque gag trouvant sa place précise dans un dédale urbain où tous les personnages cherchent, bravant repos et sommeil, à tirer le meilleur parti de ces quelques jours pas comme les autres. ■

GÉRALD ROSSI

Jusqu'au 30 avril, au Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs : www.lucernaire.fr
En juillet, au Théâtre du Balcon, dans le off d'Avignon.